

La valeur interculturelle de l'étude scientifique des religions

Production intellectuelle 2, Unité II



The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.

Version No.	Auteur, institution	Date/dernière mise à jour
2	<i>Giovanni Lapis, Ca' Foscari University of Venice</i> <i>Tim Jensen, University of Southern Denmark</i>	<i>08/04/2018</i>

PRÉMISSE

Afin de faciliter la discussion, nous partons dans ce document du présupposé que le christianisme est « notre » cadre de référence autochtone lorsque les élèves entendent parler des religions. Mais le Projet SORAPS est bien conscient que les étudiants actuels et futurs peuvent avoir différents cadres de référence autochtones.

POURQUOI L'ÉTUDE DES RELIGIONS EN TANT QU'INITIATIVE INTERCULTURELLE ?

L'histoire de l'étude des religions peut être envisagée comme l'histoire des différentes approches de ce qu'on appelle l'Autre, en particulier ce qui n'est pas le christianisme, l'Europe ou la modernité.

La découverte du Nouveau Monde, notamment après les voyages de Christophe Colomb, a eu un impact considérable : elle a donné lieu à de nombreuses sources d'information nouvelles sur quantité de peuples, cultures et religions jusque-là inconnus. Auparavant, une telle connaissance n'était pas accessible. Ce flux d'information a bouleversé les représentations du Vieux Monde, où la plupart des gens croyaient encore que l'histoire biblique de la création et l'histoire d'Adam et Eve étaient historiquement vraies et que la vraie religion était, évidemment, le christianisme.

Edward Burnett Taylor (1832-1917) est considéré comme le premier anthropologue, car il a été le premier à étudier ce qui devait être étudié ensuite par l'anthropologie, à savoir ce qu'on appelle les indigènes, à l'époque de Taylor, généralement qualifiés de «sauvages» dans sa définition de la "culture". Cependant, selon Taylor, de tels "peuples sauvages" et leurs "religions primitives" constituent le stade le plus précoce d'un seul et unique schéma d'évolution, dont le stade final et le plus élevé est le christianisme protestant moderne, notamment sous sa forme philosophique et éthique.

Des réflexions ultérieures et contemporaines sur la religion ont été nourries des résultats de l'ethnologie et de l'anthropologie post-tayloriennes, qui se sont concentrées tout d'abord sur les cultures extra-européennes, souvent situées dans les anciennes colonies. L'un des résultats les plus importants est la prise de conscience - qui peut être considérée comme la base d'un engagement interculturel sérieux - que nos catégories et notre hiérarchie de valeurs ne sont pas universellement valables. Elles sont liées à un contexte donné.

Pensons, par exemple, à ce qu'on appelle la croyance aux esprits et à la magie : pour la culture dominante européenne, ces croyances relevaient de la "superstition" plutôt que de la "foi" ou de la "religion" et devaient être évitées. Ce n'était pas de la religion, parce que la vraie religion était constituée par la croyance et la foi en un dieu unique.

Il est impossible de comprendre et / ou d'évaluer les autres religions en utilisant des catégories (comme la «superstition») inextricablement liées à l'histoire religieuse occidentale. Cela ne peut que conduire - et a même conduit de fait – les gens à voir et à traiter les autres religions comme des religions étrangères, incompréhensibles, voire inférieures.

LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE

En abordant la question de la communication interculturelle, nous rencontrons deux positions extrêmes à la question « Des personnes de cultures différentes peuvent-elles se comprendre et communiquer ? ».

1) Les différentes cultures sont «essentiellement» différentes et ne peuvent donc pas se communiquer et se comprendre.

L'histoire offre de nombreux exemples de la distance par rapport à la réalité lorsque l'on considère les «cultures» comme des entités et des essences, des «blocs» imperméables, incapables même de penser à et de communiquer avec «l'autre». Au contraire, nous connaissons beaucoup de situations dans lesquelles des personnes de cultures et de sociétés différentes ont communiqué, se sont mélangées et ont développé quelque chose de nouveau - avec ou sans recours au pouvoir ou à la contrainte. Sans concevoir la possibilité de communication et de dialogue, il est impossible de penser à l'histoire de l'échange et de l'hybridation, par exemple, les diverses civilisations de la région méditerranéenne, ou encore la propagation et l'adaptation du bouddhisme dans les cultures asiatiques. Il convient également de noter l'intérêt manifesté depuis plus d'un siècle pour les religions asiatiques dans le monde moderne et occidental.

Plus d'informations à:

- [Les trois traditions monothéistes dans l'Espagne médiévale et la Sicile](#)
- [La diffusion du bouddhisme en Asie](#)
- [Le bouddhisme et la modernité](#)
- [Le daoïsme et les autres traditions religieuses de la Chine](#)
- [L'hindouisme moderne et contemporain](#)
- [Les chrétiens dans le monde](#)
- [Les minorités musulmanes d'Europe occidentale](#)
- (spéc. source 3: le mariage "Halal")
- [Les religions dans l'espace urbain dans le contexte des villes européennes « super-diverses »](#)

(spéc. source 3a Le projet « The House of One » pour Berlin : une église, une synagogue et une mosquée dans le même édifice)

Voici quelques exemples plus localisés montrant la manière dont la communication et la compréhension traversent souvent les frontières de l'altérité, notamment par la traduction : pendant la Seconde Guerre mondiale, les cryptologues britanniques et américains étaient

capables non seulement de traduire les messages en japonais, mais aussi lorsque ces derniers étaient émis en utilisant un code explicitement conçu pour confondre les ennemis du Japon. Donc, au moins dans certains cas, on peut comprendre «l'autre» même si cet autre essaie de se soustraire à la compréhension.

2) En réalité, les différentes cultures ont la même racine donc la compréhension et le dialogue entre les personnes sont non seulement possibles, mais ils peuvent aussi, s'ils sont conduits de la bonne manière, aboutir à un accord total.

Cette position ne peut expliquer la différence profonde et le sentiment d'éloignement que la plupart des gens éprouvent lorsqu'ils rencontrent (en personne ou par le biais des médias) des personnes appartenant à d'autres cultures. Mais il y a un deuxième problème, encore plus important : affirmer que nous sommes tous identiques est une question délicate, car si nous partageons une prétendue «même racine», qui de «nous» connaît alors le mieux « cette racine » et qui de « nous » peut alors décider qui nous sommes «vraiment » ? Rappelez-vous la question sur la soi-disant « superstition ». Si on décide que c'est quelque chose d'étranger à la «vraie» religion, cela conduit à la conclusion désagréablement hégémonique selon laquelle les croyants superstitieux doivent être en dehors de la «religion» ou doivent abandonner leurs superstitions pour être classés comme «véritablement» religieux.

Ne rechercher que des similitudes ou même des entités identiques peut être trompeur. Affirmer que le Bouddha est comme le «dieu» des religions monothéistes ne rend pas justice aux manières différentes, mais intéressantes, par lesquelles les bouddhistes expriment leur vision de la dimension supramondaine qu'ils postulent. Et, plus important encore, cela ne nous permet pas de comprendre correctement, sans être bousculés dans nos certitudes, les autres religions et cultures. Même les dieux des religions monothéistes (Yahwe, Dieu, Allah) ne peuvent pas, du point de vue de l'étude scientifique des religions, être considérés comme des dieux identiques.

Plus d'informations à: **LIENS SORAPS FRANC A METTRE**

- [Essentialisme, stéréotypes et préjugés positifs et négatifs](#)
 - Voir 2.1.
- [« Religion » and « religions » : type, prototype, stéréotype](#)
 - Voir 2.2.

L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE DES RELIGIONS COMME PRATIQUE INTERCULTURELLE

L'étude scientifique des religions peut représenter une troisième façon de traiter les dilemmes mentionnés ci-dessus. Il n'y a pas de solutions prêtes à l'emploi et de nombreux problèmes doivent être résolus. Mais c'est un avantage, car la problématisation nous fait penser que la

réalité est beaucoup plus compliquée que les stéréotypes et les préjugés et peut conduire davantage à la réflexion et à la découverte de soi.

L'étude scientifique des religions offre en effet une approche **pluraliste, comparative et critique** bien adaptée à une pratique interculturelle.

Pluraliste signifie que l'étude des religions étudie fondamentalement *toutes* les religions. Cela implique également l'hypothèse que toutes les religions (et leurs cultures contextuelles respectives) doivent être étudiées, abordées et même critiquées de manière semblable.

Analytique-critique signifie que les religions et la notion de religion sont étudiées, interprétées et expliquées dans leurs contextes historique et culturel. Cela signifie également prendre du recul par rapport à nos hypothèses spontanées, dans la mesure où elles reposent sur notre point de vue relatif, en particulier sur ce qu'est ou devrait être une religion. Ici, l'étude des religions peut contribuer à la reconnaissance du mécanisme omniprésent et aveuglant de «l'alternation» et à la décentralisation et à la dé-familiarisation de notre point de vue - également en ce qui concerne la diversité au sein de notre propre religion d'origine ou de contexte culturel. **En fin de compte, cela signifie être prêt à élargir ou même à modifier nos préjugés et nos hypothèses. En un mot, élargir notre perspective et notre horizon.**

Plus d'informations à:

- [Histoire de l'étude de la religion et les différentes approches](#)

Comparatif signifie que notre cadre conceptuel n'est pas caractérisé par, ou fondé sur, une seule religion, mais est le résultat d'études pluralistes, transculturelles et comparatives de plusieurs religions. Cela implique également que des outils tels que les concepts de «religion», de «mythe» ou de «rituel» doivent toujours être conçus comme des outils analytiques imparfaits et préliminaires, qui doivent constamment être raffinés et mis à jour. Probablement aucun chercheur n'aura le dernier mot sur ces questions.

Plus d'informations à:

- [La religion comparée](#)

LES DIFFÉRENCES SONT PLUS ENRICHISSANTES QUE LES SIMILITUDES

Le thème de la comparaison ouvre à de nouvelles réflexions : dans une perspective interculturelle, il convient de noter que la comparaison ne doit pas être mise en œuvre pour rechercher avant tout des similitudes, encoeur moins des entités identiques, car nous avons vu le problème et le danger inhérents au postulat de l'identité fondamentale entre les différentes religions et cultures. Au contraire, se concentrer sur les différences peut s'avérer plus enrichissant. En effet, les différences et les sentiments d'altérité (quelque chose d'"inconnu") favorisent l'incompréhension et peuvent finalement conduire à la peur et à des conflits. Cependant, cela peut aussi conduire à l'attitude inverse. L'étude des religions peut aider à

rendre plus intelligible et compréhensible ce qui semble ne pas l'être au départ. Inversement, elle peut aussi servir à rendre moins familier ce qui semble familier au premier abord, par exemple, telle croyance ou telle pratique notions et pratiques au sein de sa propre religion. Parallèlement à l'étude des similitudes entre les aspects les plus «agréables» des religions tels que les fêtes religieuses, l'alimentation et les prescriptions alimentaires religieuses, etc., des sujets moins «agréables», par ex. la violence, la guerre et divers autres **phénomènes plus déplaisants**, pourtant liés aussi aux religions, devraient également être pris en compte. De cette manière, une attitude peut être **fondée sur des faits plutôt que sur des idéaux et de la bonne volonté**.

Il est très utile d'observer et de discuter des différences au sein de notre propre contexte socioculturel et religieux, par exemple, démontrer que les identités individuelles et collectives (c'est-à-dire être bouddhiste, chrétien, musulman) ne sont pas des entités fixes, mais constituent un mélange d'éléments dynamiques, de conditions socioculturelles externes et d'histoires individuelles.

Plus important encore, de telles différences peuvent nous amener à nous demander : « pourquoi est-ce que je ressens les choses de cette façon quand je suis confronté à telle ou telle différence ? » Et, par conséquent, peut-être nous inciter à réfléchir à nos propres présupposés, à ce que nous tenons pour allant de soi. Par exemple, les personnes appartenant à des cultures à majorité catholique peuvent penser que chaque religion doit avoir, à l'instar du christianisme de type catholique, une personnalité comme le pape au sommet de sa hiérarchie institutionnelle.

De plus, être immergé dans l'étude d'une religion différente - disons le taoïsme ou l'hindouisme avec un nombre ahurissant de divinités - peut nous amener à regarder avec des yeux nouveaux notre propre tradition de référence et à découvrir que le culte de plusieurs êtres divins - susceptible d'être étiqueté comme superstition - a également eu lieu dans notre histoire religieuse (saints, anges, etc.).

Plus d'informations à :

- [La "visite" aux saints](#)
- [Reliques et pèlerinages](#)

Réfléchir sur pourquoi on qualifie quelque chose de «superstition» pourrait conduire à une réflexion intéressante sur la question de l'autorité et du pouvoir politique en matière de religion. Cela signifie que, grâce à la rencontre avec les « autres », nous pouvons aller plus loin et avoir une approche consciente et autocritique de notre propre histoire culturelle et ainsi devenir plus conscients de ses nuances et de sa diversité interne.